

# Le Brésil

## entre exotisme et modernité

idées reçues sur un nouveau grand

Paul Claval

Issues de la tradition ou de l'air du temps, mêlant souvent vrai et faux, les idées reçues sont dans toutes les têtes. L'auteur les prend pour point de départ et apporte ici un éclairage distancié et approfondi sur ce que l'on sait ou croit savoir.

# sommaire

Introduction .....11

## Paul Claval

Professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne, Paul Claval est un spécialiste de l'histoire et de l'épistémologie de la géographie. Il travaille sur le Brésil depuis vingt-cinq ans.

## Du même auteur

- *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Paris, Nathan, 1998.
- *La Fabrication du Brésil*, Paris, Belin, 2004.
- *Épistémologie de la géographie*, Paris, Armand Colin, 2007.
- *Religion et idéologie. Perspectives géographiques*, Paris, PUPS, 2008.
- *Les Espaces de la Politique*, Paris, Armand Colin, 2010.
- *Ennobler et embellir. De l'architecture à l'urbanisme*, Paris, Scrinéo, 2011.
- *De la Terre aux Hommes. La géographie comme vision du monde*, Paris, Armand Colin, 2012.

## La fabrication du Brésil

- « Le Brésil est un pays tropical. » .....17
- « Le Brésil est un pays neuf. » .....25
- « Au Brésil, toutes les races et toutes les cultures se mélangent. » .....31
- « Les paysages brésiliens sont monotones et ignorent le passé. » .....39

## Une culture profondément originale

- « *Feijoada*, café et *caipirinha* : l'alimentation brésilienne est monotone. » .....49
- « Les Brésiliens sont accueillants et chaleureux. » .....55
- « Le Brésil est le pays du carnaval. » .....61
- « C'est le pays du football. » .....69
- « Le Brésilien est artiste dans l'âme. » .....79
- « Le Brésil est un pays catholique. » .....87
- « Au Brésil, le domaine religieux reste traditionnel. » .....95
- « C'est le pays du *candomblé*. » .....103

## Problèmes du temps présent

- « Le Brésil est le pays de l'insécurité. » .....111
- « On ne parviendra pas à se défaire des *favelas*, des sans-toit et des sans-terre. » .....119

« L'Amazonie a toujours été un défi pour le Brésil. » . . . .	.129
« Le Brésil est un pays émergent. » . . . . .	.137

### **Quel rôle et quels enjeux pour le XXI<sup>e</sup> siècle ?**

« Le Brésil est un pays moderne. » . . . . .	.147
« Le Brésil est le leader des biocarburants. » . . . . .	.155
« Le Brésil est le berceau de l'altermondialisme. » . . . . .	.161
« Le Brésil vit déjà dans la postmodernité. » . . . . .	.167
« Le Brésil est une grande puissance. » . . . . .	.183

### **Conclusion . . . . .193**

### **Annexe**

Pour aller plus loin . . . . .	.197
--------------------------------	------

## « Le Brésil est un pays neuf. »

*Le Brésil que les Portugais ont créé aurait pu,  
comme tous les empires, ne pas exister.*

Frédéric Mauro et Maria de Souza, *Le Brésil*,  
1997, p. 17

Un pays neuf, le Brésil ? Oui, par beaucoup d'aspects : l'immensité d'espaces qui restent par endroits peu humanisés, un milieu favorable aux initiatives. Longtemps, il a attiré des immigrants venus d'Europe, du Moyen-Orient (les Syro-Libanais) et d'Asie (des Japonais, plus récemment des Coréens). Tout cela est vrai. Oui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le pays a été ouvert par des fronts pionniers qui poussaient toujours plus loin vers l'Ouest. Le plus connu a parcouru l'État de São Paulo et l'Ouest de celui du Paraná de 1870 aux années 1930, à l'époque du café. Il a été marqué par l'afflux d'immigrants, surtout italiens, et a mis en valeur les terres violettes développées sur les basaltes, les plus riches du pays ; elles couvrent plus de 500 000 km<sup>2</sup> dans le bassin du Paraná. São Paulo, qui a orchestré cette mise en valeur à travers ses compagnies de chemin de fer et ses banques, lui doit d'être devenue la métropole économique du Brésil.

L'aventure des fronts pionniers s'est poursuivie après la Seconde Guerre mondiale, mais elle est beaucoup moins connue, car elle est l'œuvre de Brésiliens et pas d'immigrants d'origine européenne. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Rio Grande do Sul se peuple d'éleveurs, les *gauchos*. Il accueille au

XIX<sup>e</sup> siècle beaucoup de colons allemands, italiens ou polonais qui adoptent l'identité *gaucha*. Les fronts pionniers qu'ils animent parcourent vers l'Ouest les plateaux tempérés couverts de forêts d'araucarias et de pins, mais viennent buter sur la frontière argentine ou paraguayenne. À la fin des années 1940, les jeunes manquent de terres.

Les savanes qui couvrent d'immenses superficies dans les États de l'intérieur – Mato Grosso, Mato Grosso du Sud et Goiás en particulier – n'ont jusqu'alors attiré qu'un élevage extensif. La recherche agronomique les rend cultivables. La demande de soja explose dans le monde. Les jeunes *gauchos* – des descendants de colons allemands, de religion luthérienne pour beaucoup, mais tout à fait brasilianisés – se lancent dans l'aventure : ils remontent vers le Nord. En quarante ans, ils balayent le pays du Sud au Nord, des marges tempérées jusqu'à la forêt amazonienne, qu'ils entament : ce n'est pas la direction traditionnelle des fronts pionniers. La superficie cultivée dans le pays double et passe d'un à deux millions de km<sup>2</sup>. Le Brésil devient un puissant exportateur agricole : il vend du soja. Il pèse sur le marché de l'éthanol, puisque les *cerrados* se prêtent aussi bien que le Nordeste et que l'État de São Paulo à la culture de la canne à sucre.

Le front pionnier *gaucho* a moins bonne presse que ceux qui l'ont précédé : est-ce parce qu'il est le fait de grandes exploitations ? Sans doute, mais c'était tout autant le cas du front pauliste. Il arrive aussi trop tard : on mesure mieux les dégâts environnementaux que causent ces grands défrichements. Beaucoup de Brésiliens pensaient que la colonisation allait balayer l'Amazonie, comme elle venait de le faire pour les *cerrados*. Le gouvernement fédéral en rêvait au temps de Getúlio Vargas (1882-1954) comme lors de la dictature

militaire (1964-1984). La prise de conscience écologique interdit désormais de tels développements. Dans le domaine agricole, le Brésil n'est plus un pays neuf...

### L'histoire politique du Brésil

- 1500-1808 : Période coloniale
- 1808 : La monarchie portugaise s'installe à Rio de Janeiro
- 1822 : Proclamation de l'Empire
- 1888 : Abolition de l'esclavage
- 1889 : Chute de l'Empire. Proclamation de la Première République
- 1930 : L'armée porte Getúlio Vargas au pouvoir
- 1930-1937 : Vargas dirige un gouvernement provisoire
- 1937 : Un coup d'État instaure l'Estado Novo et donne les pleins pouvoirs à Vargas
- 1945 : Retour à la démocratie : présidences de Dutra (1946-1951), Vargas (1951-1954), Kubitschek (1956-1961) et Goulart (1961-1964)
- 1964-1984 : Dictature militaire
- 1988 : Nouvelle Constitution
- 1994-2002 : Présidence de Fernando Henrique Cardoso
- 2002-2010 : Présidence de Luiz Lula da Silva
- 2010 : Présidence de Dilma Rousseff

D'autres champs d'activités s'offrent : la population urbaine du pays a été multipliée par plus de 13 de 1940 à aujourd'hui – elle est passée de 12 à plus de 160 millions d'habitants. Dans un premier temps, la croissance a surtout bénéficié aux très grandes villes, qui s'étendent et poussent

alors en hauteur (elles se « verticalisent », comme on dit au Brésil). D'autres noyaux de peuplement urbain surgissent bientôt, villes moyennes, petites villes. Évolution de pays neuf ? Sans doute, mais qui a son versant d'ombre, car les villes brésiliennes, ce sont également les *favelas* et la misère d'une fraction importante de la population étalée au grand jour.

Les succès rencontrés dans le domaine industriel sont moins douteux. Le Brésil manquait d'énergie, hormis celle de ses cours d'eau ; on s'aperçoit qu'il est riche en pétrole ; il est le premier fournisseur mondial de minerai de fer ; il possède une sidérurgie puissante, produit beaucoup de ciment, d'engrais et de machines agricoles, transforme la canne en sucre et en éthanol, découpe et emballe les pièces de bœuf ou les poulets que son élevage fournit en abondance. L'industrie automobile, concentrée à l'origine à São Paulo, ne cesse d'essaimer : Belo Horizonte d'abord, Curitiba, Rio de Janeiro, Juiz de Fora, Salvador, etc. Les industries de pointe ne manquent pas : Embraer est un des grands constructeurs mondiaux d'avions de transport. Pays neuf dans le domaine industriel, sans doute – mais il est de plus en plus difficile à des hommes sans formation et sans capitaux de réussir en ce domaine.

Un pays neuf, le Brésil ? Oui, encore, par certains de ses côtés, mais jamais comme l'ont été les États-Unis. D'ailleurs, ce géant n'attire plus guère d'immigrants : les salaires y sont trop faibles. Beaucoup de jeunes Brésiliens instruits s'installent aux États-Unis. Ceux qui sont d'origine européenne récente essaient d'obtenir un passeport de la CEE. Trois cent cinquante mille Brésiliens d'origine nippone ont été tentés par les offres japonaises et sont retournés dans

leur pays d'origine au cours des vingt-cinq dernières années. Le Brésil n'est plus un pays neuf au sens où il permettrait à toutes les jeunes énergies de s'épanouir.

2012 marque toutefois un tournant dans ce domaine : pour la première fois depuis des décennies, le solde migratoire est à nouveau positif : grâce à la modernisation de son économie, le Brésil redevient attractif – l'évolution est cependant trop récente pour qu'on puisse affirmer qu'elle sera durable.

Mais en un autre sens et à une autre échelle de temps, le Brésil est bien un pays neuf. Lorsque Pedro Alvares Cabral le découvre par hasard en 1500, rien ne préfigure ce qu'il est aujourd'hui. Le traité de Tordesillas, qui a divisé, en 1494, les terres à découvrir entre Espagne et Portugal, donne aux Portugais le littoral que le navigateur vient de toucher – la partie orientale du Brésil, à l'Est d'une ligne qui court de Belém à Laguna. C'est une mosaïque de populations indiennes qui parlent des langues variées. Les tupi-guarani forment le groupe le plus important et se retrouvent du centre de l'Amazonie aux frontières méridionales et au littoral atlantique, mais ils sont mêlés à d'autres peuples et divisés en une multitude de tribus qui ne cessent de s'entretuer.

À l'échelle du temps historique, le Brésil est donc une construction neuve – une construction portugaise. Le succès des colonisateurs est d'autant plus remarquable qu'ils viennent d'un pays qui ne comptait guère plus d'un million d'habitants à la Renaissance, et qu'ils étaient confrontés à des environnements difficiles à maîtriser.

Les Portugais parviennent à se tailler une place dans ces milieux nouveaux en pratiquant le métissage biologique et

culturel. Ils comprennent l'intérêt d'unir la côte orientale, le bassin du Paraná-Paraguay et celui de l'Amazone, et parviennent à réaliser leurs ambitions face à un Empire espagnol en perte de vitesse : dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les frontières du pays sont pratiquement celles d'aujourd'hui.

L'accession à l'indépendance disloque les terres espagnoles d'Amérique. Le Brésil est si étendu, si faiblement peuplé (4 millions d'habitants, à l'époque) que tout semble présager un éclatement : au temps de la navigation à voile, Belém, à l'embouchure de l'Amazone, n'est-elle pas plus proche de l'Europe que de Rio de Janeiro ? La chance du Brésil, c'est que l'Empire maintient l'unité du pays.

Oui, le Brésil est un authentique pays neuf dans le domaine politique – mais à une échelle de temps qui est celle du demi-millénaire.